

L'Achéron & Sokratis Sinopoulos



La lyra grecque, comme la viole de gambe, est l'instrument de la mélancolie. L'une et l'autre, aux âges d'or de leurs histoires, étaient utilisées pour exprimer ce sentiment si particulier, cet état d'âme qui nourrit tant de musiques, au-delà des mots.

Ces deux instruments, à des périodes différentes et dans des circonstances diverses, ont connu des utilisations et des destins identiques : s'il est encore impossible de tisser un lien historique entre la lyra et la viole, il est pourtant stupéfiant de remarquer à quel point elles se ressemblent, comme des sœurs qui s'ignorerait, évoluant chacune en écho l'une de l'autre, à quelques siècles de distance, dans des régions éloignées, exprimant et vivant les mêmes choses sans jamais se rencontrer.

Sur le plan technique, toutes les deux utilisent la même position d'archet « paumes vers le ciel », sont en forme de poire, leur accord est similaire également ; sur le plan artistique, elles étaient, chacune dans leur monde, l'instrument idiomatique de ce que les grecs nomment l'harmolipi, la tristesse joyeuse, le plaisir d'être malheureux.

En Angleterre, le chantre de cette mélancolie est certainement John Dowland (1563-1626) et son recueil de *Lachrimæ or the Seaven Teares* (1604) : avec sept pavanés, il décline ce thème avec des tableaux complémentaires, de la mélancolie amoureuse aux larmes pieuses d'une illumination mystique. Ces *Lachrimæ* sont suivies de danses allègres (gaillardes), symbolisant l'espoir d'un salut retrouvé.

Jouée par des musiciens grecs à Constantinople dès l'époque de l'Empire byzantin jusqu'au début du XVII^{ème} siècle, la lyra a développé un répertoire marqué par cet exil en Empire Ottoman, une nostalgie et un mal du pays que l'on retrouve dans l'œuvre de John Dowland, expatrié lui aussi au Danemark dans les années de composition de ses *Lachrimæ*. Autre point commun : les tavernes britanniques et grecques étaient des lieux où la musique était écoutée attentivement, dans le silence, la viole de gambe et la lyra étant chacune des actrices incontournables de ces concerts populaires où l'on pleurait puis dansait, créant une sorte de rite purificateur et mystique.

Ce programme désire faire entendre la rencontre en miroir de ces deux instruments et des mondes élisabéthain et byzantin-ottoman, mais décrire également un récit cathartique, une métamorphose heureuse, des ténèbres à la lumière et de la déploration à la fête.

Cette musique se fera aussi l'écho des larmes versées par des millions de personnes forcées à l'exil aujourd'hui.

« *Lachrimæ Lyræ, les larmes de l'exil* »

Mardi 10 août 2021

Sokrakis SINOPOULOS & L'ACHÉRON

d'après les *Lachrimæ* or *Seaven Teares* de John Dowland
sur une idée originale d'Andreas Linos

Vega

Lachrimæ Antiquæ

Lachrimæ Antiquæ Novæ

Sheliak

Lachrimæ Gementes

Lachrimæ Tristes

Lachrimæ Coactæ

Lachrimæ Amantis

Lachrimæ Veræ

PAUSE

Sulafat

Sir John Souch his Galliard

Aladfar

The King of Denmark Galliard

M. Giles Hobies his Galliard

Captaine Digorie Piper his Galliard

M. Bucton his Galliard

Alathfar

M. Nichols Almand

The Earl of Essex Galliard

Sokratis Sinopoulos *lyra grecque*

L'Achéron :

François Joubert-Caillet *dessus de viole & direction*

Andreas Linos *ténor de viole*

Aude-Marie Piloz & Sarah van Oudenhove *basse de viole*